

# Printemps des migrations

Comme des fleurs émergeant  
à travers le béton...



*Poésies*

*pour une ville de Nice,  
vivante, créative,  
accueillante, solidaire.*

## L'art :

Pour dire sa douleur,  
Pour accueillir la douleur de l'autre,  
Pour transformer la douleur,  
Pour triompher de la douleur.

Pour retrouver la joie,  
pour la partager,  
pour construire sa liberté...



Nice, Niça, Nizza, Nissa, Nikaia...  
tantôt du nord, tantôt du sud,  
ligure, sarde ou savoyarde,  
lieu de départ ou d'arrivée :  
Nice par-delà les frontières.

Ouvrons tous nos sens dans tous les sens :  
rencontres, performances artistiques,  
dances, théâtres, musiques,  
fêtes et manifestations  
dans différents quartiers de la ville...  
Migrons, de quartier en quartier,  
de dedans en dehors, d'art en d'art,  
de lieu en lieu, sans frontières.

*"Il n'est frontière qu'on n'outrepasse..."*

*... Je peux changer en échangeant avec l'autre  
sans me perdre ni me dénaturer. »*

... écrivait Edouard Glissant  
à l'encontre des assignations identitaires,  
des stigmatisations, des fermetures de frontières  
et des peurs de l'autre..

de **Laurent Gaudé**  
écrivain français  
Prix Goncourt en 2004  
*(extraits)*

...Regardez-les,  
Ils ne nous prennent rien ;  
Lorsqu'ils ouvrent les mains,  
Ce n'est pas pour supplier,  
C'est pour nous offrir  
Le rêve d'Europe  
Que nous avons oublié.

...Honte à ceux  
qui ne voient que guenilles.  
Regardez bien.  
Ils portent la lumière  
De ceux qui luttent pour leur vie...

...D'un coup, il apparaît  
que nous avons de la chance  
si c'est vers nous  
qu'ils avancent...

...Il y a des mots  
que nous apprendrons  
de leur bouche,  
Des joies  
que nous trouverons  
dans leurs yeux...



# L'enfant et le petit oiseau

de **Saïd Chourar** - poète algérien

Dis-moi petit oiseau Qui s'en va dans les airs  
Vers ces pays si beaux Que penses-tu des frontières ?

C'est une création des hommes Qui les enchaîne encore  
Et le plus cruel en somme C'est qu'ils s'y plaisent fort

Dis-moi petit oiseau Qui s'en va avec les vents  
Vers ces pays si beaux Où seuls les libres vont !

Si tu veux ta liberté Il te faut avoir des ailes  
Chercher au ciel l'amitié Des gens exilés pour elle

Dis-moi petit oiseau Qui s'en va sur les mers  
Vers ces pays si beaux Connais-tu la misère ?

Elle est dans tous les cœurs Des gens aigris de gloire  
Perdus dans leurs rancœurs, ruminée chaque soir

Dis-moi petit oiseau Qui se rit des océans  
Des vagues et des flots Y a-t-il un monde d'enfants ?

Il existe sans les armes Sans les guerres et les crimes  
C'est un monde sans larmes Où l'amour est aux cimes.

Comme  
des oiseaux migrants  
qu'aucun mur  
n'arrête...

de **Alain** - 40 ans – parent d'élève :

Je suis Français « de souche ».  
Je ne sais pas quoi dire  
à mon fils de 6 ans  
qui ne comprend pas pourquoi  
son copain de toujours,  
tout d'un coup, n'est plus là,  
embarqué pour où ? pourquoi ?  
Ses affaires sont restées, elles.

Je refuse de subir cette honte  
et de ne rien faire  
devant l'inacceptable.

*(des policiers étant venus  
chercher des enfants à l'école  
pour les amener à l'avion  
qui expulsait leurs parents  
sans attendre de décision de justice )*

Un jour,  
Tu en riras Aïssata,  
Et nous rigolerons avec toi  
Et tous les soleils de ton sourire  
Se reflèteront dans notre regard vainqueur.

Aïssata  
Dans ta toute petite vie bouleversée,  
Tu as tant de parrains, tant de marraines maintenant  
Qu'ils ne pourront pas t'emmener !  
Ils ne pourront pas t'emmener...  
Qu'ils osent !  
Et la honte s'abattra sur eux.

Quand tu liras ses lignes,  
Aïssata,  
Tu riras  
Et nous rigolerons avec toi,  
Tu seras grande  
Tes parrains et tes marraines  
seront tous là  
À te regarder grandir,  
À te regarder vivre pleinement  
Soit fier de toi Aïssata  
Parce que nous sommes fiers de toi  
De ton courage, de ta force  
Et de l'espoir que tu portes en nous

Espoir  
Espoir  
Espoir

Personne ne peut te décevoir

Aïssata comme une révolte  
Comme une étoile  
Aïssata.

Le débat sémantique s'installe en Europe



Convoquons les grands noms  
de notre littérature :

**Alphonse de Lamartine :**

« L'égoïsme et la haine  
ont seuls une patrie,  
la fraternité n'en a pas ! »

de **Warsan Shire** – fille de réfugiés somaliens –  
enseigne la poésie dans de nombreux pays (extraits) :

Personne ne quitte sa maison à moins  
Que sa maison ne soit devenue  
la gueule d'un requin  
Tu ne cours vers la frontière  
Que lorsque toute la ville court également

...  
Et personne ne quitte sa maison  
A moins que ta maison  
ne te chasse vers le rivage  
A moins que ta maison ne dise  
A tes jambes de courir plus vite  
De laisser tes habits derrière toi  
De ramper à travers le désert  
De traverser les océans  
Noyé          Sauvé  
Avoir faim          Mendier          Oublier sa fierté  
Ta survie est plus importante  
Personne ne quitte sa maison  
jusqu'à ce que ta maison  
soit cette petite voix dans ton oreille  
Qui te dit          Pars  
Pars d'ici tout de suite  
Je ne sais pas ce que je suis devenue  
Mais je sais que n'importe où  
Ce sera plus sûr qu'ici.

*Elle pourrait être notre fille, notre sœur, la copine de nos enfants :*

## *Khadija*

*Jeune mineure pleine de rêves,  
a cru en la promesse d'une vie libre  
avec accès à l'école  
et a suivi un passeur... proxénète !  
Battue, humiliée,  
elle a réussi à fuir la prostitution.  
Après des mois d'errance,  
recueillie en foyer,  
elle doit encore se battre pour étudier.  
Après avoir réussi Bac et BTS,  
la voilà sans aide.*

Alors ?

On détourne les yeux ?

On se résigne ?

On s'indigne ? ...

Ou on agit ?

*« Qui ne veut rien faire trouve une excuse.  
Qui veut faire quelque chose trouve un moyen »  
(proverbe arabe)*

de **Abdelhaq**

15 ans – mineur isolé

en atelier d'écriture avec des bénévoles

**Ma vie est une chanson.**

On me demande parfois  
d'où je viens  
et je réponds  
«je n'en sais rien».  
Depuis longtemps,  
je suis sur le chemin  
qui m'a conduit jusqu'ici.  
Mais je suis né de l'amour  
de la terre avec le soleil.  
Toute ma vie est une chanson  
que je chante pour dire  
combien je t'aime.  
Sur une feuille blanche, écris ceci :  
«la vie est une rose  
dans les villes de pierre  
où les corps souffrent et chantent.  
Nulle part on n'est chez soi »

Les exilé.es fuient aussi les terroristes :  
terreur, humiliation, désespoir...

... et si, un jour :  
accueil, partage, reconstruction ?!



De *Nizar Ali Badr* – artiste syrien réfugié

Alors, la rencontre de l'autre  
détruira les préjugés...  
... et nous ferons la fête ensemble !

## J'atteste contre la barbarie

de : **Abdellatif Laâbi** – écrivain marocain exilé –  
Prix Goncourt de la poésie en 2009

J'atteste qu'il n'y a d'Être humain  
que Celui dont le cœur tremble d'amour  
pour tous ses frères en humanité  
Celui qui désire ardemment  
plus pour eux que pour lui-même  
liberté, paix, dignité  
Celui qui considère que la Vie  
est encore plus sacrée  
que ses croyances et ses divinités

J'atteste qu'il n'y a d'Être humain  
que Celui qui combat sans relâche la Haine  
en lui et autour de lui  
Celui qui dès qu'il ouvre les yeux au matin  
se pose la question :

Que vais-je faire aujourd'hui  
pour ne pas perdre ma qualité et ma fierté  
d'être homme ?

## « s'intégrer » ?

oui, mais comment ? ...

France ! écoute !

### Mets en oeuvre cette recette

pour intégrer celles et ceux qui abordent tes rivages,  
pleins de confiance dans la Patrie des Droits Humains  
qu'on leur a fait miroiter :

Il te faut trois grosses louches  
pour remplir ta marmite  
d'une délicieuse crème  
à faire mijoter amoureusement  
et déguster ensemble :

#### - Une louche remplie de l'ardent désir de l'arrivant.e

(désir qui fleurit presque toujours s'il n'est piétiné  
par les humiliations subies au fil des générations).

#### - Une louche remplie des milliers de gestes d'accueil,

de la part des femmes et hommes de bonne volonté  
ouvrant leurs portes.

(celles et ceux qui résistent aux discours  
beuglés par l'ignorance et la division)

#### - Une louche remplie des lois et pratiques d'un Etat

ayant bien compris l'intérêt, pour sa population,  
d'offrir logement, études, travail...

(hélas... cette louche se remplit si rarement  
que lâcheté et cynisme  
font tourner la crème en mauvais vinaigre !).

Alors, on attend quoi pour redresser la barre ?

## Ecriture collective par 12 enfants de familles sans papiers :

« Laissez-nous grandir ici ! »

Un sans-papier n'a pas de carte de séjour  
même s'il est en France depuis longtemps.

Comme beaucoup d'entre vous,  
nos parents sont venus d'ailleurs.

Ils ont fui la violence, la misère.

Ils sont venus pour travailler  
et nous donner une vie meilleure  
Certains d'entre nous sont nés ici.

Avec ou sans papiers, la France est notre pays.

On vit dans des hôtels meublés, des  
appartements,

des chambres où on s'entasse.

Tous les jours on a peur.

On a peur que nos parents soient arrêtés  
quand ils vont au travail,  
quand ils prennent le métro.

On a peur qu'on les mette en prison,  
que nos familles soient séparées  
et qu'ils nous renvoient dans des pays  
qu'on ne connaît pas.

On y pense tout le temps.

A l'école aussi.





**Riches de nos  
identités  
multiples  
et partagées...**

... et nos souvenirs d'école avec Jacques Prévert :

ÉTRANGES ÉTRANGERS (extraits)

Kabyles de la Chapelle et des quais de Javel  
Hommes de pays loins  
Cobayes des colonies  
Doux petits musiciens  
Soleils adolescents de la porte d'Italie  
Boumians de la porte de Saint-Ouen  
Apatrides d'Aubervilliers  
Brûleurs des grandes ordures de la ville de Paris  
Ébouillanteurs des bêtes trouvées mortes sur pied  
Au beau milieu des rues  
Tunisiens de Grenelle  
Embauchés débauchés  
Manœuvres désœuvrés  
Polacks du Marais du Temple des Rosiers  
Cordonniers de Cordoue soutiers de Barcelone  
Pêcheurs des Baléares ou du cap Finistère  
Rescapés de Franco  
Et déportés de France et de Navarre  
Pour avoir défendu en souvenir de la vôtre  
La liberté des autres.

...  
Étranges étrangers

Vous êtes de la ville  
Vous êtes de sa vie  
Même si mal en vivez  
Même si vous en mourez.

écrit par **Abdelmajid** – 16 ans –  
en atelier d'écriture animé par des bénévoles :

*Je suis quelqu'un de bien, pourtant...*

je ne savais pas que je serais un jour ici,  
que je parlerais une langue inconnue.  
Ce n'est pas de ma faute si je suis là...  
J'ai peur de me faire expulser  
dans un pays où je n'ai plus d'attaches.

Alors, j'apprends à l'école, comme un fou.  
C'est dur mais je m'accroche.  
Les profs m'encouragent  
et j'ai des copains super.

Et ceux qui m'insultent,  
je ne les regarde même pas ;

Un jour, ils verront  
qui réussit sa vie !

## Tombeau pour les damnés de la mer

**Alain MICHON** (extraits)

... Des corps, par milliers, et depuis des années, tuméfiés,  
heurtés aux récifs, quand ils les rejoignent,  
lacérés sur les pièces de bois brisées ...

**Qui gardera leur mémoire ?**

... Qui pouvait ignorer ? Personne.  
Et nul ne peut se défausser.  
Mais on voit bien le cynisme, l'hypocrisie, l'impensé  
de cette responsabilité occultée.

... L'ignominie, bien réelle, des passeurs.  
Mais depuis quand le bourreau est-il l'unique responsable  
de ce qu'on lui permet de faire ?

... Quel ignorant de l'histoire et de la vie humaine  
peut imaginer un seul instant  
que les humains ne circulent pas,  
ne passent pas au-delà de l'horizon ?

... Mesurer le plus précisément possible le silence  
des rues et des places de France et d'ailleurs.  
Mesurer cela en se souvenant des millions il y a peu ...

**VIGILANCE.**

... Sur un bout de rocher, dans un réduit sous un pont,  
entre France et Italie, des humains à qui on signifie  
qu'ils ne devraient pas être là.  
Mais alors où ?... Le silence des rues d'Europe, que dit-il au juste ?

**DISCERNEMENT.**

... Que nous reste-t-il ?  
A « maintenir lumineuse et droite  
la flamme de l'amour unique et de l'esprit humain ».

... Des consciences et des humains agissants sont là,  
portent l'espoir d'une humanité libre et fraternelle.  
Ce sera le tombeau et la stèle des milliers de damnés de la mer.

**ACTION. 9**

écrit par **Kristof** - 19 ans :



*Aucun.e mineur.e n'est en situation irrégulière en France.  
L'Etat a l'obligation  
de mettre à l'abri les jeunes isolé.es,  
de les protéger,  
de les préparer à leurs démarches  
et à leur vie en France.  
Il ne le fait que très partiellement,  
créant des drames et des situations inextricables.*

**Orphelin,**  
**je suis arrivé seul à 14 ans.**  
**Accueilli**  
**par l'Aide Sociale à l'Enfance,**  
**j'ai étudié, appris un métier,**  
**retrouvé l'espoir et l'amitié.**

**A 18 ans,**  
**l'Etat français m'a mis à la rue.**  
**Je n'ai pas de papiers,**  
**pas de logement,**  
**pas le droit de travailler.**

**Qu'est-ce que je vais faire  
de ma vie ?**

Lu sur le Monument aux troupes marocaines  
Corse - Col de Teghime :

« Remplis du souvenir d'une lumière unique,  
leurs yeux se sont fermés  
aux brumes d'Occident.

Seigneur,  
permettez que les durs guerriers de Berbérie,  
qui ont libéré nos foyers  
et apporté à nos enfants  
le réconfort de leur sourire,  
se tiennent contre nous,  
épaule contre épaule  
Et qu'ils sachent, ô qu'ils sachent, Seigneur,  
Combien nous les avons aimés »

## L'affiche rouge

de Louis Aragon

(hommage au groupe de résistants étrangers  
Manouchian, morts pour la France) - *extraits*

...

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes  
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants  
L'affiche qui semblait une tache de sang  
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles  
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir Français de préférence  
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant  
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants  
Avaient écrit sous vos photos "morts pour la France"  
Et les mornes matins en étaient différents

...

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent  
Vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps  
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant  
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir  
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant

...





« Créer, c'est résister ; résister, c'est créer »

Lucie Aubrac et le Conseil National de la Résistance

## A mon copain français :

Ecrit par **Antoine** – 16 ans

*(enfermé en centre de rétention sans jugement,  
Sans vérification de sa minorité.  
N'a commis aucun délit)*

Cher toi,  
Je ne viendrai plus en classe  
Ils m'ont mis les menottes.  
J'ai dû me mettre tout nu.  
Jamais je n'aurais cru  
qu'un tel lieu puisse exister.

Ils vont m'expulser.  
Pour aller où ?  
Je suis ici depuis si longtemps.  
Là bas, je suis plus étranger qu'ici !  
J'ai peur...

*Je compte sur toi pour que cela se sache.*

de **Soumaila Diawara**

juriste et poète malien réfugié en Italie (extraits)

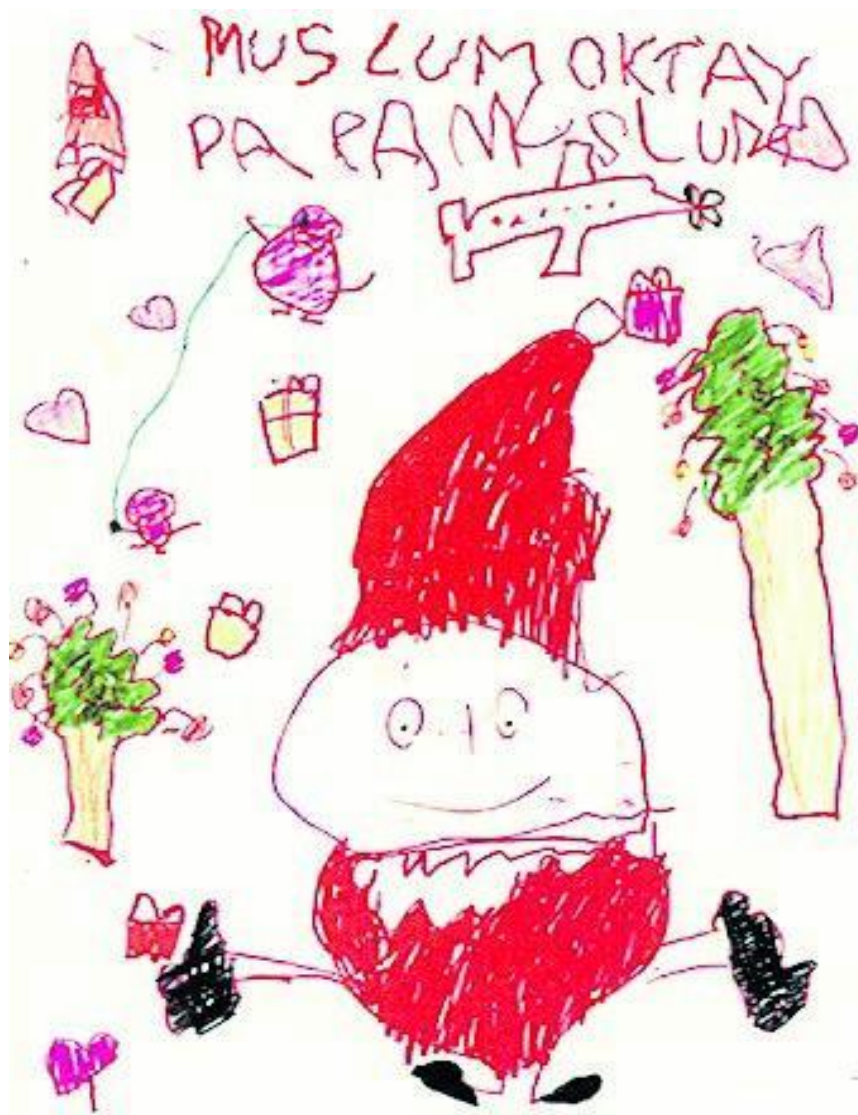
Excusez-nous si nous ne nous sommes pas noyés.  
Excusez-nous si nous avons volé votre travail  
en nous cassant le dos dans les champs.  
Excusez-nous pour l'occupation de cabanes sous les étoiles,  
où nous avons été exploités avec 20 euros  
pour 12 heures de travail...  
Excusez-nous pour notre arrogance avec le smartphone,  
seul moyen nous reliant à nos proches...  
...  
Excusez-nous si notre odeur vous dérange.  
Excusez-nous pour notre fragilité et notre faiblesse  
qui nous rendent incapables de réagir  
dans une société hostile à ses enfants.  
Excusez-nous si nous sommes exploités  
par vos organisations criminelles  
en mendiant sur les places.  
...  
Excusez-nous si nous travaillons au noir,  
mais avec dignité, pour survivre.  
Excusez-nous si nos droits ne sont pas reconnus  
à cause de votre bureaucratie sans fin.  
Excusez-nous si nous avons survécu aux guerres  
que vous alimentez vous-mêmes.  
Excusez-nous si nous avons survécu aux naufrages,  
entassés sur des canots  
que vous avez l'audace d'appeler « de croisière ».

**Excusez-nous  
si nous voulions juste vivre !**



« Cet air de liberté au-delà des frontières  
Aux peuples étrangers qui donnaient le vertige  
Et dont vous usurpez aujourd'hui le prestige...  
Ma France ! »

**Jean Ferrat**



Muslum – 3 ans.

Un fil et des cœurs relie l'enfant à son père qui a été emporté par l'avion.



## L'oiseau de Mona

Sandra Poirot Cherif

RUE : DU : MONDE

Parfois, la nuit,  
 Je n'arrive pas à dormir.  
 Papa m'a expliqué  
 Que nous venons d'un pays très loin,  
 Un pays où il y a la mer  
 Et beaucoup de fleurs...  
 Mais il ya aussi la guerre dans ce pays.  
 Moi, je ne m'en souviens plus.  
 J'avais trois ans quand nous sommes partis...  
 Parfois, dans mes rêves,

**il y a un oiseau noir qui me fait peur...**



*Est-ce que le bébé de maman,  
 il aura un oiseau noir, lui aussi ?*

Voudriez-vous, vous aussi,  
écrire un poème  
en utilisant ces mots ?

Accueillir

Partager

Découvrir

Espérer

apprendre

se retrouver

vivre libre

rire

ensemble

donner et recevoir

protéger

avoir

confiance

créer

offrir

*A la manière du pasteur*

**Martin Niemöller**

*(en camp de concentration de 1937 à 1945)*

Quand ils sont venus chercher les sans-papiers,  
je n'ai rien dit, je n'étais pas sans papiers.

Quand ils sont venus chercher mes voisins  
qui hébergeaient des sans-papiers,  
je n'ai rien dit, je n'hébergeais pas de sans papiers.

Quand ils sont venus chercher les jeunes des quartiers,  
je n'ai rien dit, je n'étais pas un jeune de quartier.

Quand ils sont venus chercher les prostituées,  
je n'ai rien dit, je n'étais pas prostitué.

Quand ils sont venus chercher les syndicalistes,  
je n'ai rien dit, je n'étais pas syndicaliste.

Quand ils sont venus chercher les militants,  
je n'ai rien dit, je n'étais pas militant.

Quand ils sont venus chercher les gauchistes,  
je n'ai rien dit, je n'étais pas de gauche.

Puis ils sont venus me chercher...  
Et il ne restait personne pour protester.



## « Je t'aime, papa ! »

Chama - 6 ans –  
au seuil de la rentrée scolaire –  
se retrouve abandonné dans Paris.



Son père, qui travaille en France depuis 7 ans  
et l'élève seul,  
a été arrêté pour défaut de papiers en règle.  
L'administration n'a pas pensé  
au sort de l'enfant !

*Et pourtant :*

« Les États s'engagent  
à respecter les droits de tout enfant,  
indépendamment de toute considération  
d'origine nationale,  
ethnique ou sociale... »

*Charte des Droits de l'Enfant – art. 2*

## « Les poètes »

Patrick Chamoiseau

Ecrivain français de La Martinique (*Extraits*)

... Frères migrants, qui le monde vivez,  
qui le vivez bien avant nous,  
les poètes déclarent en votre nom,  
que le vouloir commun  
contre les forces brutes se nourrira  
des infimes impulsions.



Que l'effort est en chacun  
dans l'ordinaire du quotidien.

Que le combat de chacun  
est le combat de tous.

Que le bonheur de tous clignote  
dans l'effort et la grâce de chacun,  
jusqu'à nous dessiner un monde  
où ce qui verse et se déverse  
par-dessus les frontières  
se transforme là même,  
de part et d'autre des murs  
et de toutes les barrières,

**en cent fois cent fois  
cent millions de lucioles !**

**une seule pour maintenir l'espoir  
à la portée de tous,**

**les autres pour garantir l'ampleur  
de cette beauté contre les forces contraires.**

Petite discussion entre gens de bonne volonté  
qui ne veulent pas se laisser tromper  
par les fausses informations :

- « *Les sans papiers nous coûtent cher* »  
Ce sont les expulsions qui coûtent cher !  
(environ 21 000 € par personne)  
De l'argent public qui serait plus utile  
pour les actions d'intégration.
- « *Ce sont des clandestins qui ne respectent pas la loi* »  
Ils sont pourtant connus de la préfecture qui,  
souvent, ne respecte pas ses obligations légales.
- « *Ils ne veulent pas s'intégrer* »  
Mais pour s'intégrer, il faut d'abord être accueilli.
- « *Par le travail au noir, ils font baisser les salaires* »  
Trop commode, cette tactique de diviser pour mieux  
régner !  
Comment nourrir ses enfants quand on vous refuse le  
droit au travail ?
- « *Ils ont des allocations payées par nous* »  
Seules les personnes en 1<sup>e</sup> demande d'asile ont une  
maigre allocation. Les autres n'ont qu'une aide  
médicale d'urgence qui vise à protéger l'ensemble de la  
société.  
Mais ils paient cotisations et TVA qui nous reviennent.
- « *On ne parle que des droits et jamais des devoirs* »  
Un pays doit assurer l'exercice des droits à tous  
pour pouvoir, en retour, exiger les devoirs  
correspondants.
- « *Leurs enfants font baisser le niveau des classes* »  
Notre expérience nous montre des enfants qui,  
bien accompagnés, retrouvent un équilibre grâce à  
l'école et ont envie d'apprendre malgré un quotidien  
précaire.
- « *Ce sont surtout des délinquants* »  
C'est la pauvreté qui provoque les (*petits*) délits,  
pas l'immigration. Et que fait-on contre la (*grande*)  
délinquance en col blanc ?
- « *Ya la guerre chez eux ? Faites de la résistance au lieu  
de fuir* »  
Rencontrez, comme nous, ces très jeunes gens  
terrorisés par les sévices...  
et que les survivants ont essayé de mettre à l'abri.  
Seriez-vous des « Résistants » ?
- « *Occupez-vous plutôt des pauvres qui sont Français* ».  
En effet, partageons-nous mieux ce souci.  
En prenez-vous votre part ?
- *Et le fameux : « Prenez-les chez vous ! »*  
Mais c'est ce qu'on fait !!

*« Alors, quoi ? On oublie tout ça ? Les Italiens ? Les Polonais ?  
Les Arméniens ? Les 600 000 tirailleurs sénégalais ?  
C'est tout le pays qu'a Alzheimer, ou quoi ??  
On est 500 millions de guignols en Europe  
et on veut nous faire croire  
qu'on peut pas accueillir un million de pauvres gens ?  
ça fait même pas un par village ! »*



Crédit : « Les Vieux Fourneaux »

*Sur le document exceptionnel ci-contre,  
du 28 septembre 1938,  
à l'initiative d'Iago Colombini,  
les émigrés italiens d'Aigues-Mortes ont déclaré publiquement  
leur engagement en cas de conflit.  
Cette résolution honore la république Française  
ainsi que ceux qui ont fait le choix d'une nouvelle patrie.  
Un superbe revers pour une certaine presse  
qui n'a pas craint d'éditer dans ses colonnes,  
à propos des sujets transalpins  
« ils demeurent étrangers au peuple qui les accueille... »  
(collection Sodol Colombini)*

# EMIGRÉS ITALIENS D'AIGUES-MORTES

S'étant réunis le <sup>1938</sup> 28 Septembre, à 19 heures, un groupe d'Italiens, après avoir examiné la situation internationale a décidé, en cas de guerre, à combattre à côté des frères Français, même si l'Italie attaquait la France.

Ce groupe d'Italiens fait appel à tous les émigrés d'Aigues-Mortes à suivre son exemple.

Amis émigrés, voulez-vous nous permettre, avec juste raison de vous dire que la France, notre patrie d'adoption nous a hospitalisés et qu'elle nous a donné la possibilité de vivre et de donner du pain à nos enfants. La France nous a aimés comme ses fils et nous sommes prêts à la défendre jusqu'à la dernière goutte de sang.

**Borsato Guiseppe  
Baroni Angiolo  
Baggiani Oreste  
Bellotti  
Ceccotti Eciglio  
Colombini Iago  
Colombini Vittorio  
Cao Pietro  
Filidel Alideo  
Gennai Umberto  
Gennai Labindo**

**Marinai Iglío  
Nencioni Luigi  
Nencioni Otello  
Pedrinazzi Luigi  
Pampaloni Aldo  
Pazin Guiseppe  
Querrini Gino  
Rusconi César  
Rosellini Rinaldo  
Zago Antonio**

# Liberté, Égalité, Fraternité pour tous les êtres humains

Nous sommes des gens ordinaires  
aspirant à une vie paisible et fraternelle.  
Nous voulons l'ordre et la sécurité  
par la **Liberté**, l'**Égalité**, et la **Fraternité**  
vécues concrètement.

Sans d'autres moyens que nos modestes forces,  
nous tentons d'apporter un peu de secours  
aux familles et aux jeunes  
qui ont dû quitter leur pays  
pour **épargner à leurs enfants**  
**les mêmes dangers**  
**que ceux qui nous menacent aujourd'hui,**  
sur notre sol.

Ils ont tout perdu  
et vivent dans la peur et la précarité.  
Pourtant, ils participent à l'économie française  
plus qu'on ne croit.  
**Ce ne sont pas des délinquants**  
**mais des pères et mères de famille,**  
**des jeunes avides d'apprendre**  
**et de faire des projets.**

Nous avons créé des liens d'amitié avec eux  
et ils admirent toujours la France  
dont la richesse culturelle et sociale  
tient à sa tradition d'accueil ;  
la France qui compte tant de gens célèbres  
dont l'origine est étrangère !

Nous souhaitons que beaucoup de nos compatriotes  
se joignent à nous pour **que notre pays réagisse**  
**face aux agressions et provocations,**  
**non par la peur, la division et la xénophobie,**  
**mais par l'action généreuse, l'humanité**  
**et une belle détermination pleine d'espoir**  
**en une société plus juste.**

Rassurez-vous :  
Nous sommes aussi celles et ceux qui,  
dans une même indignation,  
soutenons les Français démunis.  
Et nous aimerions  
que beaucoup plus de nos concitoyen-nes  
se mobilisent  
pour que nous partagions cette tâche.

RESF 06

Nous laissons passer  
l'argent,  
les marchandises...



Crédit : Gendrot



[resf06@gmail.com](mailto:resf06@gmail.com)

Réseau Education Sans Frontières



... Laissons passer aussi  
la richesse des humains !

*« Nous remercions  
les artistes  
dont les œuvres  
font honneur à ces pages »*